



CLASSIQUES
GARNIER

PAKENHAM (Michael), « Trois lettres inédites à Henri de Régner », *Revue Verlaine*, n° 1, 1993, p. 34-36

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-14704-6.p.0038](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-14704-6.p.0038)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1993. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

Trois lettres inédites à Henri de Régnier

par Michael Pakenham

Dans un article publié en 1931, Henri de Régnier évoque des lettres d'encouragement que lui avait envoyées Verlaine :

J'ai plus d'une fois visité Verlaine à l'hôpital, et en particulier à l'hôpital Broussais, où il fit de longs et fréquents séjours, mais ce n'est pas là que je l'ai connu. J'avais publié, en 1886, une mince plaquette de vers intitulés *les Lendemains*, et je la lui avais envoyée. Cet envoi m'avait valu en réponse quelques lignes aimables. Ces premières lettres d'encouragement et de bon accueil sont de mémorables événements dans la vie d'un jeune homme, et celle que je venais de recevoir de Verlaine me causa une vive joie¹.

Or, trois lettres inédites à Régnier se trouvent à la bibliothèque de l'Arsenal (Ms 14351). Il n'est pas sans intérêt de comparer ces trois lettres de remerciement à celles adressées par Mallarmé à Régnier qu'il estimait beaucoup (26 novembre 1885, *Corr.* II, 305-306 ; 15 novembre 1886, *Corr.* III, 70 ; 29 avril 1888, *Corr.* III, 190).

¹ Henri de Régnier, *Nos Rencontres*, Mercure de France, 1931, p. 39-40).

I

aux soins de M^r Vanier
 Libraire Éditeur
 19 quai St-Michel
 E. V.

[*Enveloppe jointe : 14 décembre 1885*]

Monsieur,

Je connaissais déjà, pour les avoir lues et fort goûtées dans Lutèce, beaucoup des pièces qui composent votre charmant volume les *Lendemains*². J'emploie à dessein le mot charmant qui n'est pas banal sous ma plume, car je n'en puis trouver d'autre pour traduire l'impression délicieusement rafraîchissant que m'ont procurée vos vers. Une bonne odeur de jeunesse en monte, l'air y circule à travers la forme chaste adoptée, ils ont par cette forme même et la si pure limpidité du style, une originalité toute belle, toute aimable qui vous met bien à part entre les poètes nouveaux tous plus ou moins atteints de la fatalité moderne qu'on a nommé faute de mieux, pessimisme. Hélas ! ils ne sont pas les seuls et j'en connais intimement parmi leurs aînés qui leur sont plus ou moins frères par ce côté. Celui d'entre eux de qui je crois être le mieux au courant reste du moins sensible et sensible, dirai-je, à l'excès, à la grâce d'une idée simple et délicate rendue avec cette fraîcheur enviable qui parfume par exemple, d'un matin de printemps, le beau, le bon, le fier et le doux sonnet final de votre livre.

Agréez, Monsieur, avec tous mes très sincères félicitations, l'expression de mes vives sympathies confraternelles.

P. Verlaine

II

Paris, le 24 9bre 1886

Cher Monsieur,

Je ne veux pas attendre plus longtemps avant de vous remercier de votre bel envoi. Vous savez déjà que j'aime beaucoup vos vers. Je retrouve dans *Apaisements* les qualités fermes, sobres, saines et délicieuses des *Lendemains*, mais élargies dans un champ plus vaste. Les vers répondent bien au noble titre. Il me faudrait citer tout votre volume pour signaler toutes mes préférences, tout ce qu'il y a là de frappante unité. Laissez moi néanmoins admirer entre tous le poème de clôture.

« Je me relèverai fort, le sang étanché. »

² Dix-neuf poèmes publiés dans *Lutèce* composent *Les Lendemains*, plaquette tirée à 125 exemplaires.

Vive ce cri chrétien en face de la Mort !
 Vive aussi votre prochain (très prochain ?) livre³ que ses aînés
 pronostiquent si remarquable.

Bien à vous,
 P. Verlaine

Actuellement : hôpital Broussais, Salle Follin, lit 6, 96 rue Didot,
 14^e arr^t. Mais je ne sais encore si j'y resterai encore longtemps.
 Mon adresse en ville est jusqu'à nouvel ordre encore 5 rue Moreau,
 6 cour St François (12^e arr^t) et chez Vanier on saura toujours où je
 suis et où me voir si l'on veut bien me faire ce plaisir.

III

[Env. jointe : 25 Avril 88]

14 r [sic] Royer-Collard

Mon cher de Régnier,

Excusez mon silence. Votre livre⁴ est si, comment dirai-je,
 sérieux, qu'il me faut du temps pour le bien lire et vous en rendre
 compte, s'il m'est permis de m'exprimer ainsi. Vous connaissez
 mes tristes « circonstances » et ferez crédit à mes sales
 préoccupations actuelles, qui, j'espère, sont en train de tout au
 moins s'apaiser.

Toutefois j'ai lu le *Verger* et c'est superbe. C'est clair et
 trouble et troublant et lumineux. Quel progrès depuis vos premiers
 vers que j'aimais déjà, souvenez-vous en !

Enfin, à bientôt « l'avis » de

Votre
 P. Verlaine

Venez donc me voir ainsi que Griffin⁵. Je suis surtout chez moi le
 Mercredi. Je veux relire Griffin aussi, avant tout projet de lui dire
 mon avis puisque avis il y a, paraît-il. À un tel poète, il faut aussi
 un Avis rara.

Excusez ce calembour pas si frivole que ça et aimez en l'Art ce
 P. V.

³ *Sites*, Vanier, 1887. La lettre de remerciement pour ce recueil figure dans la
Correspondance de Paul Verlaine, éd. Ad. Van Bever, Messein, t. III, 1929.

⁴ *Épisodes* (poèmes, 1886-1888), Vanier.

⁵ Vielé-Griffin (1864-1937), condisciple de Régnier au collège Stanislas, était
 sur le point de publier chez Vanier, *Ancaeus*, poème dramatique.